

Des auteurs, des livres

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

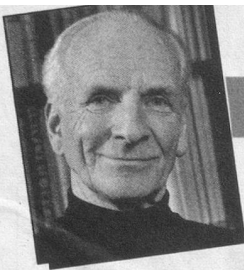
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JEAN-G. MARTIN

Jean Cayrol

Les châtaignes

(Ed. du Seuil)

C'était le temps «où l'on vivait dans la crainte des démons et des merveilles». Léopold, le petit héros de Jean Cayrol, vivait à la ferme familiale «Les châtaignes». C'était un gamin attachant qui suivait les sillons avec le vol des étourneaux. Il avait déniché un petit étang secret où abondaient les têtards et les araignées d'eau. Il connaissait tous les coins où poussaient les cèpes, les orchis sauvages, les hautes campanules et il était aux petits soins avec les bêtes de la ferme, comme avec les mulots et les fouines.

Un jour, les démons se déchaînèrent. Le choléra sévit au Pays basque où se trouvait «Les châtaignes». Son père et sa mère moururent, le laissant seul dans la vieille maison. Alors il s'en alla, laissant portes et fenêtres ouvertes à tous les vents. Et Jean Cayrol nous raconte les aventures de Léopold, de métier en métier, de village en village. Et puis un matin «l'amour donna la main à la mort», bien loin de ses premiers souvenirs et de sa maison natale.

J. G. M.

Monique
Laederach

Trop petits pour Dieu

(Ed. L'Aire)

Monique Laederach, poète et romancière. Je me souviens de ses poèmes si émouvants groupés sous ce titre: *J'habiterai mon nom*. Ils lui valurent le prix Schiller en 1977. «Chacun seul à l'entrée de sa nuit», disait l'un de ces vers qui, dans une quête de soi-même, criait sa solitude, lançait un appel d'amour et de tendresse et cherchait désespérément son identité à travers attente, anxiété, révoltes, abandon, blessures, dans les ténèbres de son être. Il y a eu d'autres recueils de poèmes et puis ce premier roman *Stéphanie* qui avait les mêmes accents poétiques illuminant de leur éclat un texte qui disait aussi le vide, l'absence désolée après l'abandon de l'ami. Jusqu'au jour où

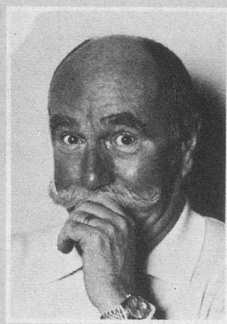
un banal accident de voiture lui permettait «de ne plus se porter seule» et de retrouver son identité grâce à une amitié. Et maintenant voici ce très beau roman, *Trop petits pour Dieu*. Les mêmes qualités de style s'y retrouvent, dans la poésie des jours sans histoire, avec en italique des mots, des fragments de phrase qui zèbrent le texte comme des éclairs dans un ciel gris. Des jours sans histoire? Mais nous sommes en 1940 «dans un village niché dans la vallée tout au bord des ennemis...» dont les armées progressent en France, tandis que les hommes du village sont mobilisés. Les femmes sont à la maison et l'auteur décrit leur

état d'esprit. Il ne se passe rien et pourtant une lourde inquiétude les pénètre peu à peu avec la méfiance, l'espionnite, la haine, le racisme, «dans l'éclatement ivre de soleil et de fleurs» de certains jours d'été.

Dans cette fermentation lente des choses, Judith, personnage central du livre, est responsable d'une maman âgée et d'une sœur délicate. Des faits divers d'actualité, transcrits des journaux au fil du temps, rythment ses craintes et ses espérances. Jusqu'à la mort de sa mère, mort personnifiée qui s'oppose dans l'esprit de Judith à la mort d'une guerre mondiale qui frappe dans l'anonymat.

Jean-Paul ROULAND

J'EN RIS ENCORE

essais de littérature
humoristique

CARRERE

Grand prix du rire 1986, J.-P. Rouland raconte les souvenirs comiques de son existence. On connaît bien ses jeux radiophoniques et on le voit souvent à la télévision. Ses yeux sont pleins de malice et il a le rire facile. Les histoires qu'il raconte dans son livre ne sont pas toutes d'une égale drôlerie. Voici un extrait de celle qu'il intitule: «La chanson du grand-père»:

«J'avais quel âge, lorsque mon grand-père, Louis Rouland, m'a appris cette chanson? Impossible à dire, mais par contre je peux préciser que mes petits-enfants l'ont apprise dès l'âge de 4 ans.

Tradition discutable, direz-vous, étant donné la médiocre qualité du produit transmis. Je reconnais bien volontiers la fau-

te... Agatha, la fille de mon fils, a 5 ans. Elle vient d'entrer à l'école maternelle. L'autre jour, sa maîtresse lui demande, comme elle le fait à toutes ses petites camarades de classe, de lui chanter une chanson... De sa plus belle voix, Agatha lui distille ces paroles hautement édifiantes:

«En entrant dans ma cham..am..bre
J'ai renversé l'pot
d'cham..am..bre.
Le caca et le pipi,
Tout roule sur le tapis...»
Je vous passerai la suite qui est du même tonneau (si j'ose dire)...

— Bien! dit la maîtresse d'Agatha, l'œil agrandi par l'émotion, et qui t'a appris une si jolie chanson?

— C'est mon grand-père, répond fièrement la jeune chanteuse, et elle ajoute, au cas où il pourrait y avoir un doute, Jean-Paul Rouland.

— Bien, très bien, surenchérit la pédagogue, feignant la plus vive des approbations.

Le lendemain, cette même maîtresse, ayant apporté un petit magnéscope, demande à Agatha de lui rechanter la chanson... Comme entre-temps Agatha avait raconté à sa mère ce qu'elle avait fait à l'école et que celle-ci lui avait fait les plus vifs reproches sur le choix de la chanson, ma petite-fille n'a jamais voulu recommencer son exploit.»

Et Jean-Paul Rouland de conclure: «Un père n'apprend pas ce genre de choses à ses enfants. Il n'y a qu'un grand-père pour faire ça.»

Florian Rochat

La saga du boulot

(Ed. P.M. Favre)



Florian Rochat (photo Erling Mandelmann)

Nous savons que la **saga** est un ensemble de récits légendaires de Scandinavie. Et alors, me direz-vous, pourquoi ce titre à la grande enquête que Florian Rochat nous propose, *La saga du boulot*? Est-elle composée de légendes comme les récits transmis verbalement autrefois par les conteurs du nord de l'Europe? Non, c'est le **dit** du travail, des travailleurs d'aujourd'hui. Il repose sur des valeurs communes et des réalités diverses, prises dans la vie de tous les jours. Ce gros ouvrage (plus de 600 pages) présente une centaine de témoignages, un très large éventail qui va du paysan à l'industriel, de la serveuse à la femme au foyer, du pompier au diplomate. Et «la finalité de ces pages, comme le dit l'auteur dans sa préface, c'était de découvrir un ensemble de situations, de sentiments, d'attitudes, de valeurs, de visions, de rêves et de révoltes.» Ce pourrait être banal et c'est passionnant. Nous connaissons tous les gens qui témoignent. Français, ils sont aussi de chez nous et d'ailleurs. Florian Rochat a su les écouter, entendre ce qu'ils disaient et le transcrire dans cet ouvrage ambitieux. Sa réussite est totale. Qu'il fasse parler les gens de la terre ou les artisans qui aiment «la belle ouvrage», qu'il pénètre chez les travailleurs à la chaîne, les femmes qui ont un métier ou celles dont on dit qu'elles n'en ont pas et qui, du matin au soir, ont une tâche ingrate dans leur foyer, qu'il interroge un philosophe, un médecin ou des professionnels du sport, Florian Rochat est toujours d'une remarquable objectivité. Il cite François Mauriac qui aurait dit: «Les hommes sont toujours ennuyeux, sauf lorsqu'ils parlent de leur travail.» Ce propos se révèle exact tout au long de cette enquête, tant par la diversité des professions choisies que par l'expression des réalités qu'elle expose.

Dans son introduction, l'auteur dit que sa démarche «relève du concept de la tradition orale». Les témoignages de *La saga du boulot* seront-ils un jour parmi les derniers d'une époque qui évolue de plus en plus vers l'automatisation du travail?

J.P. Lecat

Saint Bernard

(Ed. Fayard)

Saint Bernard de Menthon, d'origine savoyarde, fondateur des hospices du Petit et Grand-Saint-Bernard n'est pas le Saint Bernard dont J.P. Lecat, ancien ministre français de la Culture, retrace la vie. Celui-ci était le chef des «moines blancs». Il fonda Clairvaux et l'ordre du Temple, et sa célébrité tient surtout aux croisades qu'il conduisit et que raconte son biographe.

Pierre Feschotte

Les illusionnistes

(Ed. L'Aire)

L'auteur de cet essai est professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Lausanne. Son texte pose un certain nombre de questions essentielles sur la nature humaine et son dialogue avec son environnement, sur les racines de l'homme, sa vie, sa mort. La science donne ses propres réponses à ces questions et le professeur Feschotte en entreprend le contrôle méthodique.

Thérèse Thévenaz

Poèmes

(Editeur)

D'origine polonaise, ce poète nous envoie plusieurs recueils de vers. Certains sont illustrés par elle, comme *Tigres et chats* et *Arc-en-ciel* (Ed. de la Louve) qui contient également des essais en prose, ainsi que la plaquette intitulée *Sur les pas de l'amour*. Dans ces trois petits ouvrages, «la vie semble changer d'habits» à chaque poème sous la plume de l'auteur, comme l'écrit son éditeur.

Anaïs Jaquet

Chats

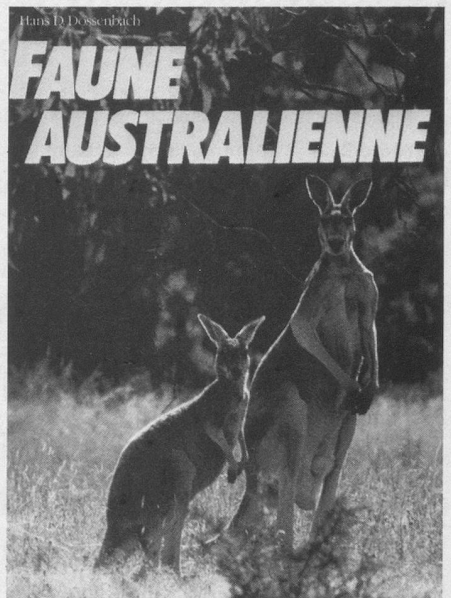
(Ed. Perret-Gentil, Genève, 1986)

Délicieusement original, liant la fantaisie à l'observation aiguë, les amis des chats adoreront ce petit volume plein de trouvailles. Un parfait cadeau de Noël.

Les Indiens de l'Amérique du Sud

Jean-Christian Spahni et Rudolf Moser, ethnologues suisses et grands connaisseurs de l'Amérique du Sud, sont les deux auteurs de l'album illustré «Les Indiens de l'Amérique du Sud». Quant aux 103 photos en couleurs, reproduites dans une qualité d'impression impeccable, elles sont dues à Maximilien Bruggmann et Peter Frey. Cet ouvrage nous présente de manière saisissante la vie passée et présente des habitants de la Cordillère des Andes et du bassin de l'Amazone. Une carte en couleurs nous renseigne sur les zones d'habitation des différentes ethnies et tribus. Il s'agit là de la documentation la plus riche existant sur les Indiens de l'Amérique du Sud.

«Les Indiens de l'Amérique du Sud», Editions Silva, Zurich 500 points Silva + Fr. 21.— (+ frais d'envoi).



Hans D. Dossenbach, photographe animalier suisse de réputation mondiale, sillonna durant neuf mois l'Australie à la rencontre des animaux peuplant le cinquième continent. Sur la base de son matériel photographique enthousiasmant et de son texte d'accompagnement facilement lisible, les Editions Silva publièrent un album de 144 pages illustré et 75 photos en couleurs venant tout juste de paraître. Les amis des animaux auront ainsi l'occasion de découvrir toute la richesse de la faune australienne.

«Faune australienne», Editions Silva, Zurich, 400 points Silva + Fr. 15,50 (+ frais d'envoi).